

L'OBSERVATEUR RUSSE – 8 novembre 2012

Isaac Celnikier. Art et Vécu.

1^{er} novembre 2012

La galerie parisienne des Montparnos accueille la première exposition posthume de l'excellent artiste-peintre et graveur Isaac Celnikier. Toute son œuvre, du début à la fin, est inextricablement liée à la Seconde Guerre Mondiale, cette terrible tragédie qui a ravagé l'Europe et, en particulier, l'histoire du peuple juif.



Les tableaux du peintre, tel des rayons X, suggèrent fortement que la « maladie » a laissé des cicatrices dans le cœur et l'âme de toutes les personnes qu'elle a touchées d'une façon ou d'une autre. Et le nom de cette maladie est le fascisme.

Isaac Celnikier est né dans une famille juive de Varsovie le 8 mai 1923. De 1934 à 1938, ayant quitté la ville, et se retrouvant sans père, il vit dans l'orphelinat de Janusz Korczak. Ce « Freud de la psychologie de l'enfant, symbole du père juif inconnu » apparaîtra souvent dans son œuvre.

Après l'invasion de la Pologne par l'Allemagne durant l'hiver 1939, il fuit avec sa mère et sa sœur vers Bialystok, occupée alors par l'Armée soviétique – le passeport soviétique comportant le fameux cinquième paragraphe. En 1941, grâce à un commissaire de la milice nationale, il peut même participer à l'Exposition républicaine des Artistes indépendants à

Minsk, à la Maison du Kolkhozien. Quand les Nazis envahissent Bialystok, commence la persécution massive des Juifs. Il se retrouve dans le Ghetto.



En août 1943, après la liquidation du ghetto de Bialystok, Isaac est emprisonné à Lomža, et débutent les interminables et terribles années dans les camps de concentration nazis : Stutthoff, Auschwitz Birkenau 2, Auschwitz 3, Flossenburg, Dachau. Les tortures, les humiliations, l'attente des chambres à gaz.

Lors de l'évacuation du camp de Flossenburg vers celui de Dachau, le train dans lequel se trouve Isaac Celnikier est bombardé. Blessé, Isaac est recueilli par des soldats Américains. En sortant de l'hôpital, il refuse de rester en Allemagne et demande au commandement soviétique son rapatriement vers Bialystok. Il sera alors accusé de trahison, ainsi que d'autres prisonniers Russes, survivants des camps de concentration, et sera interné dans le camp soviétique de Šumperk, en Moravie. Et à nouveau l'humiliation et la torture. Cependant, même là-bas, il est utilisé comme artiste pour peindre des héros soviétiques et peindre des slogans de propagande. Avant d'être envoyé au Goulag, il parvient à s'échapper et à se cacher chez des amis juifs qui l'aideront à se rendre à Prague. De là, il retourne à Bialystok où, en hommage aux morts, il contribue à donner des sépultures aux victimes du Ghetto. Mais bientôt, il voit l'inutilité de ses efforts pour contrecarrer ceux qui sont prêts à oublier le passé. Isaac part pour la Pologne.



Entre 1946 et 1951, il étudie auprès du cubiste et expressionniste tchèque Emil Filla à l'École Supérieure des Arts Appliqués de Prague. Il fera sienne cette direction. C'est aussi la période de sa découverte de Rembrandt, Goya et Picasso qu'il considère comme ses maîtres. Rembrandt en particulier qui a été « le premier à représenter le Juif tel qu'il était, sans caricature ni embellissement ».

Celnikier, quant à lui, recrée du mieux possible son expérience vécue. Des lignes nettes, abruptes, un espace sans profondeur, une palette réduite traduisent parfaitement les sentiments et les souffrances de l'artiste.

En 1957, ayant reçu une bourse du Ministère de la Culture pour un voyage à Paris, il décide de s'y installer. C'est là qu'il découvre Soutine, qui devient son artiste préféré.

À partir de 1969, le thème de la Shoah se développe fortement. Et il vient alimenter la vague antisémite de 1968 en Pologne. L'année suivante, Isaac Celnikier réalise sa première eau-forte : « c'est grâce à la gravure que j'ai été en mesure de retracer des moments précis de ma vie », dit-il. Les gravures constituent son langage graphique. À côté, c'est par une couleur terreuse qu'il aborde ses grands tableaux : *Cendres*, *Birkenau*, *Otages*, tandis que toutes ses gravures en noir et blanc, perforées de lignes et de points, comme frappées par des éclats et explosions d'obus, ou enroulées dans d'épais fils de fer barbelés, transmettent fidèlement l'oppressante atmosphère des camps de concentration et même les cris des torturés. Ce sont des mères, des pères, des enfants et leurs bourreaux. Cris et gémissements se font entendre dans sa peinture. Toutes les peintures n'ont qu'un seul plan – la profondeur et l'espace sont abolis. Déformation des corps dans le flux des eaux-fortes, et de toile en toile, combinaisons de couleurs inattendues, larges coups de pinceau et lignes expressives remplissant l'espace.



Hormis les œuvres monumentales comme *Birkenau* ou *Les Fiancées juives*, l'artiste peint également des portraits, natures-mortes et paysages. Paysages colorés et natures-mortes harmonieuses, malgré toutes les horreurs de la guerre, font appel à l'amour et à la vie. Dans son œuvre, une place spéciale est réservée aux portraits et nus de femmes. L'artiste révèle avec émotion le nu féminin en usant de lignes expressives et d'une palette chaude.

Isaac Celnikier a participé à de nombreuses expositions personnelles et collectives tant en Israël qu'en France, Suisse, Tchécoslovaquie, Norvège, Angleterre, etc.

En 1966, André Malraux le nomme Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres. Et en 1993, la Fondation du Judaïsme Français, dont la finalité est de perpétuer la mémoire des victimes du Génocide, lui décerne le prix *Mémoire de la Shoah*.

Pour sa part, le Musée d'art et d'histoire du Judaïsme de Paris montre en 2007 des œuvres de l'artiste, dont son triptyque *Birkenau*, au sein d'une exposition dédiée à Rembrandt, le peintre qu'il admire tant. Quelques années auparavant, Celnikier avait écrit un essai *Ma lecture de Rembrandt* (encore inédit), où il démontre le lien entre la peinture et les représentations de l'artiste Hollandais et son propre univers. Cet essai raconte son chemin à travers les yeux de Rembrandt, « de l'abîme à la lumière ».

La mémoire phénoménale d'Isaac Celnikier ne lui laisse pas de repos, aucun détail n'est occulté et elle le pousse perpétuellement vers de nouveaux sujets. Maîtrisant parfaitement le russe jusqu'à la fin de sa vie, par le biais de ses internements et de la littérature, Isaac pouvait réciter des poèmes d'Essenine, de Maïakovski ou de Blok. Selon les mots du peintre, ces poésies l'ont aidé à survivre dans des conditions inhumaines, elles lui « rendaient visite »...

Tel Goya qui, avec sa série des *Désastres de la guerre*, nous empêche d'oublier l'époque de l'Inquisition, tel Picasso qui, avec son *Guernica* nous rappelle la Guerre d'Espagne, Celnikier fait ressurgir une mémoire amère, par un rappel brutal de la tragédie qui ne doit plus jamais se répéter. Mais son œuvre est aussi un hymne à la vie par la couleur.

Renata Clavien

Galerie les Montparnos
5, rue Stanislas, 75015 Paris
Jusqu'au 4 décembre 2012

Traduction par Anastasia Kratassiouk et Anne Celnikier